

Mais Son Honneur le Maire n'a pas voulu que la soirée se terminât sans exprimer au Cercle Littéraire sa satisfaction et ses vœux pour sa prospérité. Il a même témoigné le désir d'en être membre honoraire, nous espérons que nos jeunes amis répondront à ce vœu du premier Magistrat de la Cité, qui vient d'être élevé à ces hautes fonctions par les suffrages presque unanimes de ses concitoyens.

L'Honorable Surintendant, dont la voix éloquente et patriotique, est toujours sûre d'exciter l'intérêt, a été ensuite appelé à prendre la parole. Son allocution a été courte et vive, comme il convenait aux circonstances; il a félicité nos jeunes débutants sur l'esprit français qu'ils avaient constamment montré dans leurs débats et sur le choix de leur discussion: "L'amour de la gloire, et non la soif de l'or, voilà ce qui fait battre les nobles cœurs des Canadiens-Français." Ces mots pétillants d'esprit et pleins d'à-propos, étaient dignes de couronner une si belle séance. Si nous osions hasarder quelques critiques, nous dirions qu'un jugement, prononcé après la discussion, aurait pleinement satisfait l'esprit des auditeurs, qui devait demander naturellement une décision, après des débats si bien soutenus de part et d'autre. Nous avons regretté que le théâtre ne fut pas assez grand pour contenir tous les membres du Cercle: on souffrait de les voir confondus dans la foule, et on aurait été heureux de les voir figurer dans un jour si glorieux pour leur société. Du reste, le nom seul du Cercle Littéraire est un titre qui les honore et dont ils doivent être fiers.

En somme, cette belle séance a été une brillante inauguration du Cercle Littéraire. On peut dire que dès son début, cette belle Institution Canadienne s'est placée au plus haut degré d'estime dans l'esprit public. Jusque là elle avait marché dans l'ombre, donnant, il est vrai, par quelques-uns de ses membres, de magnifiques lectures; mais ce n'était là que quelques rayons qui s'échappaient de cet astre naissant. Maintenant la Société toute entière marchera au grand jour, toujours digne d'elle, digne des belles espérances qu'elle nous donne, digne de la sainte cause qu'elle défend, la cause de la Religion, la cause du vrai progrès, la cause du véritable patriotisme.

Courage donc, jeunes et nobles amis, accomplissez la mission que la providence vous confie; oui, vous êtes l'espoir de la Nationalité Canadienne et de la Religion sainte qui en est la base; marchez d'un pas ferme dans cette voie qui s'ouvre devant vous; en vous honorant ainsi vous-même, vous serez en même temps l'honneur de vos familles; soyez sûrs que tous les bons, tous les nobles, tous les grands citoyens, applaudiront à votre glorieuse entreprise. Mais surtout soyez: un si vous voulez être forts; que tout ce qu'il y a de jeunes cœurs, aimant le bien, se réunissent à vous; rangez-vous tous comme un seul homme autour du drapeau sacré qui vous rallie; formez ainsi une phalange invincible, et séparez-vous franchement de ceux qui ne rougissent pas de renier la "Religion de leurs pères, la gloire de leurs ancêtres" et qui trament ainsi sourdement la ruine de leur pays.

M. le Supérieur, Mesdames et Messieurs,
L'AMI LE PLUS DEVOUÉ DE LA
JEUNESSE CANADIENNE.

PLAIDOYER

SUR LA GLOIRE LITTÉRAIRE

SUR LA GLOIRE MILITAIRE.

La Gloire Littéraire l'emporte-t-elle sur la Gloire Militaire? Tel était le sujet qu'avait choisi le Cercle Littéraire dans la séance du 23 Mars 1858.

Six Orateurs figurèrent dans cette séance.

M. Achille Belle, Président, fit le discours d'ouverture,

M. Joseph Royal, } Pour la Gloire Littéraire,
M. Louis Beaubien, }

M. Ambroise Pariscault, } Pour la Gloire Militaire,
M. Adolphe Germain, }

M. Denis Sénécal, Secrétaire, fit le discours de clôture.

Nous donnons aujourd'hui les trois premiers discours, les trois autres paraîtront dans notre prochain numéro.

Discours d'ouverture par M. Achille Belle.

M. LE MAIRE,

Le Cercle Littéraire a appris, avec bonheur, que le premier magistrat de la Ville de Montréal devait venir encourager, par sa présence, ses travaux scientifiques et littéraires.

Notre Cité doit s'enorgueillir de posséder un homme, qui sait si bien remplir tous les devoirs de la charge à lui dévolue par la grande majorité de ses concitoyens.

Quand une personne ainsi revêtue d'un caractère officiel, paraît au milieu des jeunes gens réunis, il est bien certain qu'elle jette, sur ces assemblées, un très grand éclat.

Une semblable démarche de votre part fait beaucoup d'honneur à notre Société! Mais, elle démontre, en même temps, d'une manière évidente, que notre Maire actuel est disposé à favoriser tous les efforts, tentés par la jeunesse de Montréal, pour l'avancement des bons principes et de la saine littérature.

Il serait inutile pour moi, Monsieur, de prôner votre mérite, vos talents et vos capacités; car le témoignage presque universel de vos concitoyens vient de témoigner combien ils vous estiment.

Permettez-moi seulement, au nom et comme président du Cercle Littéraire, de vous exprimer la reconnaissance dont les membres de cette Société sont pénétrés pour l'honneur que vous leur faites, pour votre bonté et votre sollicitude.

M. le Supérieur, Mesdames et Messieurs,

C'est pour la première fois que le Cercle Littéraire paraît devant le public. Il en est bien peu, parmi vous, qui aient entendu parler de cette nouvelle Institution. Son origine, ses développements, sa composition, son but et les moyens qu'elle emploie pour parvenir à ce but, sont ignorés de la plupart. Une explication aussi brève que possible, sur tous ces différents points devient donc nécessaire.